

Le très honorable M. Diefenbaker

tant de Prince-Albert les porte-parole des trois autres partis.

J'avais une autre raison de vouloir être le dernier à parler. Je tenais à ce que la résolution fût adoptée à l'unanimité et je craignais que si j'avais appuyé le chef de l'opposition cela aurait pu susciter des inquiétudes de l'autre côté.

Des voix: Oh, oh!

M. Trudeau: Espérons, monsieur l'Orateur, que le très honorable représentant sera encore très longtemps parmi nous à la Chambre et qu'il sera l'objet de bien des résolutions unanimes semblables et différentes.

Des voix: Bravo!

Le très hon. J. G. Diefenbaker (Prince-Albert): Monsieur l'Orateur, cette journée débute sous le signe de l'unanimité. Je ne sais comment exprimer la profondeur de mes sentiments. Le premier ministre m'a transmis ses bons souhaits personnellement un peu plus tôt, à l'instar du chef de l'opposition et de certains membres des autres partis.

Avoir été ici 33 ans, c'est avoir été témoin de la grandeur du Parlement.

Malgré les attaques fréquentes des cyniques, le rôle de la Chambre est de défendre nos libertés et elle s'en est acquittée au fil des ans d'une manière qui lui fait honneur.

Je n'avais pas prévu que cela se produirait, mais cela aurait été une occasion, et je m'adresse au premier ministre, où j'aurais pris la parole dans l'autre langue officielle, s'il avait lui-même commencé à parler dans cette langue, car j'ai un talent inhabituel.

Des voix: Oh, oh!

M. Diefenbaker: Je me rappelle une visite officielle au Mexique; nous étions sur le point d'atterrir et l'un de mes dignitaires me demanda si j'avais préparé un discours. Je lui répondis que non. Il m'en prépara un que j'étudiai, soulignai et annotai ici et là. Je le prononçai avec vigueur. Plus tard, alors que nous étions en route vers Mexico, le chef du protocole me dit: C'était un excellent discours, mais on ne parle pas le portugais au Mexique! Il me rendit ensuite un hommage dont je me souviendrai toujours: «Vous le parlez cependant avec un si bel accent canadien-français!»

Lorsque j'étais premier ministre et qu'on me posait des questions en français, j'essayais d'y répondre au complet...

[Français]

«Je répondrai à la question plus tard».

[Traduction]

Monsieur l'Orateur, j'ai constaté que les ministres d'aujourd'hui, bien qu'ils n'aient aucune difficulté avec les deux langues, ont encore recours à cette formule.

Des voix: Oh, oh!

[M. Trudeau.]

M. Diefenbaker: Franchement, je ne sais trouver les mots qu'il faut pour vous remercier. Je suis profondément attaché au Parlement, et avec les années mon admiration n'a pas diminué envers les députés de tous les partis à la Chambre qui apportent une sincère contribution et qui veulent faire des changements qui amélioreront les conditions du pays.

Je remercie le chef de l'opposition (M. Stanfield) de ses généreuses paroles. Tous ceux qui ont entendu l'éloquent discours du député de York-Sud (M. Lewis) cet après-midi comme il en fait toujours d'ailleurs oublieront qu'il s'agit ici du Parlement. C'est en cette enceinte, où seulement 18 pieds de tapis nous séparent que nous travaillons à améliorer le sort des Canadiens.

Au député de Bellechasse (M. Lambert) je présente mes respects et mes remerciements. Le premier ministre—et je me répète—a résumé dans son message ce quelque chose qui au-dessus de toute autre considération me rend le Parlement vivant.

J'avais vu la Chambre des communes pour la première fois après l'incendie de 1916 alors que je me rendais outre-mer. J'avais alors décidé avec deux jeunes compagnons d'études en arts et en droit d'y revenir un jour. Ils ne sont pas revenus. J'avais admiré la grandeur de la colline du Parlement, son site majestueux. Nulle part au monde nous ne trouvons son pareil. J'espère que je ne manque pas de tact en avouant que je m'inquiète de constater qu'à mesure qu'on l'entoure d'édifices élevés, cette magnifique structure devient un pygmée, ou si je puis inventer un mot, elle se pygmatisse. Agissons tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard.

Des voix: Bravo!

• (1420)

M. Diefenbaker: Que la Chambre suive l'exemple illustre de Mackenzie King qui, ayant obtenu la nomination de Jacques Greber, a voulu que cet emplacement, outre la grandeur de la liberté, ait aussi celle du paysage imposant qu'il domine.

En gravissant la colline du Parlement ce matin, je me suis dit: «Comme elle a changé en trois décennies!» J'espère que le Parlement agira tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard, et qu'on pourra en venir à un accord à la suite de la formation d'un comité groupant des représentants, non seulement du Sénat et de la Chambre des communes, mais aussi du maire et de la ville d'Ottawa, afin de mettre un frein à la tendance actuelle, sans quoi la magnificence du site que découvrit Champlain sera rapidement détruite sous l'action des changements économiques modernes.

J'ai vu bien des jeunes députés arriver et partir au fil des années et, en toute sincérité, je puis dire que je n'ai jamais vu un groupe de députés du calibre de ceux qui sont venus à la suite des dernières élections. Ils ont compris le sens de cette institution.

Quel que soit le temps qui me reste à vivre, et à mon âge, on se rend compte que ça ne peut pas être bien long, je me rappellerai toujours ce jour.

Des voix: Bravo!